

Fragments,
En État de poésie

L'état de poésie s'épanouit à des années-lumière des états de siège et d'alerte. En cet état, à défaut d'une caravane d'hirondelles, un seul souvenir d'enfance fait le printemps. La vie y trouve des îles où la canne à sucre est les préjugés de race ne poussent jamais dans le même champ sous les ailes blanches des corbeaux de l'infamie.

L'état de poésie est le seul promontoire connu d'où par n'importe quel temps du jour ou de la nuit l'on découvre à l'œil nu la côte nord de la tendresse. (.)

Entre un coup d'État militaire et un coup d'État poétique il y a la distance qui sépare la charogne d'un léopard du dernier mouvement chanté de la Neuvième Symphonie. (.)

L'état de poésie est commun à tous les hommes mais le jour où il doit sous les insultes et les pierres, se retirer d'un peuple ou d'un individu, il laisse derrière lui des varechs et des cétacés en putréfaction, des ossements frais d'hippopotames, des langues mortes sous la hache d'un bourreau, des tonnes de serpents à hélices, des cadavres avancés de danseuses-étoiles, une fosse à croquer les sinistrés de l'universelle vacherie ! (.)

L'état de poésie crie haro sur la stupidité contemporaine ! Haro sur l'apartheid radoteur et physiquement armé ! Haro sur l'apartheid mental, vieux renard à la roue dentée, qui cache son vitriol antinègre sous des dehors d'écolier modèle ! Haro sur tous les flics coupeurs de têtes en fleurs ! (.)

En État de poésie, Paris, © Éditions français réunis, 1980.

*** **
